

charge de ce soin, et souvent je l'ai vu donner la sienne propre. Au bout de quelques minutes d'attente, Augo-Ukoro, chef des Yemèdzim, s'avance gravement, et sans dire un mot, s'assied près de nous. Les hommes du village qui sont là, se tiennent également en silence. C'est un moment qui ne manque pas d'un certain cachet pittoresque !

M'adressant alors au chef :

“ — *Mbola* ” (Deviens vieux), lui dis-je.

“ — Ah ! répondit-il, *mbola-ké*. (Toi aussi deviens vieux.)

Et ce premier devoir de politesse accompli, je me tourne vers les autres hommes :

“ *Mbola* ! ”

C'est pour tout le bloc.

Et tous de me répondre aussitôt sur un ton bruyant :

“ *Hea ! mbola, minissé.* ”

* * *

Voilà la présentation faite : désormais, nous sommes les hôtes du chef, les amis du village.

Les enfants, à leur tour, y vont de leur petit “ *mbola* ”, et tout le monde est content. Quelques-uns, parmi eux, comptent des parents au village : l'un d'eux y a même sa mère. Il va se jeter à son cou, l'embrasser comme du bon pain, ainsi que nous ferions, vous et moi.

Pas du tout : le salut fang n'est point ainsi : on ne sait pas ce que c'est que de s'embrasser, il n'y a pas même de mot pour l'exprimer ! L'enfant va tranquillement s'asseoir sur la jambe droite de son père et de sa mère, lui entoure le cou de son bras droit, et reste ainsi quelques minutes. Le père ou la mère entoure le corps de l'enfant de son bras droit. On reste ainsi en silence ; puis l'enfant se lève, c'est fini. Quand il s'en ira, dans quelques jours, pour une séparation qui durera peut-être des années, il dira simplement : “ *me ka* ! ” (me voilà parti), et l'autre de répondre : “ *mvé*